

## Document Citation

Title	Jean-Luc Amadeus Godard
Author(s)	
Source	<i>Express</i>
Date	1996 Nov 21
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	2
Subjects	Godard, Jean Luc (1930), Paris, France
Film Subjects	Jlg/jlg - autoportrait de décembre (Jlg/jlg - self-portrait in december), Godard, Jean Luc, 1994

**CINÉMA** Jean-Luc Godard filme « l'histoire qui passe ». Dernier opus : *For Ever Mozart*. Mise en scène et en musique d'*On ne badine pas avec l'amour* à Sarajevo. Beau, drôle, agaçant ? Mieux >par Jean-Pierre Dufreigne

# Jean-Luc Amadeus/Godard

## >bons mots

Petit florilège de répliques pour agacer les dents des godardophobes et réjouir les godardophiles.

« Il y a trois ans, elle voulait délivrer Jérusalem.

— En attendant, elle est au chômage. »

« Il y a une loi de compensation. »

— Qu'on pense à quoi ? »

« Ils veulent jouer Musset à Sarajevo. »

— Dire qu'il y a dix-sept théâtres vides à Paris. »

« C'est les Brigades internationales ! »

— Disons les brigands internationaux. »

En repérage devant l'océan : « Il n'y a pas assez d'eau. »

— Il fallait faire des économies, monsieur. »

« Pourquoi les vaches font-elles toujours une drôle de tête ? »

— Si on vous tirait sur les seins quatre fois par jour et qu'on vous baise une fois par an... »

« Branlette prend deux "t", comme poulette. »

« C'est du noir et blanc ! »

— En tout cas, j'espère que ce n'est pas de la poésie. »

(Les Phrases de *For Ever Mozart* et de *JLG/JLG* sont éditées par POL, 70 et 65 F.)

**Mozart** n'a pas composé de tétralogie. Godard, si : *For Ever Mozart*. En une heure vingt : le théâtre, la guerre, le cinéma, la musique. Une symphonie héroïque en quatre mouvements ? Une comédie en quatre actes. Car on rit (jubile) tout le temps. Du dérisoire et du tragique, les deux mêlés souverainement. La petite-fille d'Albert Camus (« écrivain idéaliste »), Camille, veut monter « *On ne badine pas avec l'amour* » à Sarajevo. Bien entendre, sur la bande-son (parfaite chez Godard comme chez Mozart), le déplacement des guillemets induit par la diction : « *On ne badine pas avec l'amour à Sarajevo* ». La guerre filmée avec un char réformé, une Jeep, quatre soldats parlant serbo-croate, un général exterminateur et obsédé, une maison de la famille (Godard) et les paysages pluvieux de la région Rhône-Alpes. La guerre est aussi un théâtre (des opérations). La guerre finie, reste la gracilité du pied nu de Camille en gros plan contre le remblai d'une fosse commune. C'est *Les Carabiniers* n° 2. Aux abrutis de 1963 répondent les intellos d'aujourd'hui. Comme l'appareil photo jetable manié par une serbo-blonde rappelle l'Instamatic de Lemmy Caution dans *Alphaville*. Pour se consoler de l'Histoire, quoi de mieux, en effet, que le cinéma ? L'oncle de Camille, vieux metteur en scène emmitouflé et bougon, tourne, pour 100 000 dollars, *Le Boléro fatal*. En s'en fichant. Mais avec un plan pour résumer le cinéma :

une jolie femme, dans le velours magenta d'une robe du soir hors du temps, tente de lancer une tirade (de Pessoa) sur une plage déserte, balayée par une tempête et de violentes volées de sable. Et si ce n'était la couleur, les bruits, on se pourrait croire aux temps héroïques et muets du *Vent*, de

Sjöström, des *Cœurs du monde*, de Griffith. Et applaudir Lillian Gish. Projection du résultat dans une salle minable de banlieue improbable : le cinéma Bio, garanti sans graisse, sans lard, « sans tropopllos, sans nibards » (on parle de cul, mais on voit peu de seins chez Godard). Le cinéma doit tourner la page.

Celle d'une partition. Radieuse au final, où un orchestre d'adolescents, mené par un Amadeus blond en jean blanc, joue un concerto devant le peuple qui afflue, intimidé comme à une messe. Et sur l'écran et dans la vie ne demeure que l'harmonie.

Explication de texte désirée ? Place à l'auteur. Intérieur jour, à Rolle, Suisse. Chez lui. Moteur ! •



## Fragments d'un discours de JLG

### Naissance d'une fiction

Le film débutait sur une phrase de Pessoa dans *Le Livre de l'intranquillité*. Celle que la fille essaie de déclamer sur la plage et qu'on finit par résumer à un « oui » qui nécessite 608 prises. Chaplin en a utilisé 900 pour une scène des *Lumières de la ville* ; il a changé trois fois d'actrice en trois ans. Mais cet épisode ne donnait qu'un court-métrage d'une demi-heure. J'ai rajouté Sarajevo. Et un prologue et un épilogue. Pour atteindre la durée fatidique d'une heure et quart, une heure vingt. Qui permet la distribution. L'exploitation. Le cinéma résume toute l'activité économique : production, distribution, exploitation. Qui est exploité ?

### Audition et casting

La distribution, dans un film, c'est aussi les acteurs. J'ai travaillé le casting, pour *Mozart*. J'ai filmé des auditions, où l'on fait bon (et son) marché des acteurs. J'avais choisi Vicky Mescica pour jouer un soldat. J'en ai fait le cinéaste, Vicky Vitalis. Je l'ai appelé Vitalis en souvenir d'un metteur en scène de théâtre de mon époque, Georges Vitaly. Et en souvenir du vieux saltimbanque de *Sans famille*. On m'a dit que *Sans famille* se termine aussi par une séance de piano, et quelqu'un tourne les pages de la partition. C'est le hasard. La preuve qu'on a eu raison. La preuve par neuf du hasard.



### Musset à Sarajevo

Musset a remplacé Marivaux. Dans un article du *Monde*, Sollers engueulait Susan Sontag qui montait Beckett en Bosnie. Il écrivait que ce n'était pas Beckett qu'il fallait jouer, mais Marivaux. Alors je suis allé à la librairie de Rolle. Il n'y avait pas de Marivaux, mais du Musset. C'est la scène même que vit Camille. Qui décide de monter *On ne badine pas avec l'amour* à Sarajevo. Une phrase qui sonne juste.

### Drôle de guerre

Dans ma famille, en Suisse, on ne me parlait pas de la Seconde Guerre mondiale. Mais mon grand-père me faisait lire des livres. *Les Pavés de*

*l'enfer*, d'un des frères Pontarlier. Le plus connu est Dominique, l'auteur de la série des *Gorille*, et qui fera partie des brigades spéciales pendant la guerre d'Algérie. C'était l'histoire de deux « frères James » de la Résistance, sur le modèle de ceux de l'Ouest américain. Je ne peux pas tourner cela. Il faudrait John Ford. Mais je me souviens que ce livre était très drôle. Terrible et drôle. Un autre roman, d'André Lacaze, se nommait *Le Tunnel*. L'histoire d'un tunnel creusé par les prisonniers pour permettre aux nazis de pénétrer en Yougoslavie. Déjà le sang maudit allemand se répandait dans les Balkans. Cet humour terrible m'a certainement

Jean-Luc Godard.  
« La Facel Véga dans laquelle est mort Albert Camus roule vers Sarajevo. Même *L'Equipe* trouverait ça toc. » (*For Ever Mozart*)  
Page de gauche, Bérangère Allaux et Vicky Messica dans l'« épisode » intitulé *Le Cinéma*.

influencé. Et puis, pour filmer la femme de sa vie, on n'a pas besoin d'engager Marilyn Monroe. Pour filmer la guerre... Bah ! on me le reproche : *Mozart* après une tuerie ! Alors, Jean-Luc, tu préfères tourner la page ? Non, faire du cinéma. Des plans. Les cinéastes ne font plus de plans. Ils ne cadrent plus, ils s'encadrent.

### Boléro fatal

Le titre du film que tourne Vicky est né d'un vers de Queneau : « Toujours l'instant fatal viendra pour vous distraire. » Et aussi de Bernanos, qui parle de l'Europe des années 30, de sa lâcheté et de sa confusion : « Autriche, Ethiopie, Espagne, Tchécoslovaquie, un lamentable et interminable *Boléro* de Ravel. » Aujourd'hui, nous vivons les mêmes lâcheté et confusion. Et puis, au cinéma, un « fatal » est un mot qu'on ne doit pas prononcer – corde, par exemple – sinon on paie une tournée générale.

### Ciné-histoire

Une image, c'est paisible et pacifique. Les mots font la guerre, pas les images. C'est pour cela que je cite Victor Hugo : « Tant qu'il y aura des grimauds qui griffonnent, il y aura des gredins qui assassinent. » Si les images de Hitler font peur, c'est qu'il y a aussi la voix. Le discours. Cette peur est liée au cinéma parlant. On oublie que le cinéma parlant est né dans la décennie qui a vu arriver au pouvoir Hitler et Roosevelt. Le système américain et le système allemand étaient concurrents. Si Roosevelt n'avait pas fermé les frontières, *Le Quai des brumes* aurait été tourné à Babelsberg. Michèle Morgan serait tombée amoureuse de Gabin à Berlin, pas à Fontainebleau. L'Histoire, c'est ça. Et le cinéma doit montrer l'Histoire qui passe. J'essaie.

### Le vouloir-dire

Depuis vingt ans, on ne se préoccupe plus de ce qu'il y a sur l'écran, mais du vouloir-dire de l'auteur. J'ai fait ceci parce que je pense cela. En politique aussi ; on ne dit pas « la France », on dit « je ». On n'a pas fait attention, à l'époque de la nouvelle vague, que, en disant « politique des auteurs », c'était le mot « politique », l'important. Ce que l'auteur fait, pas ce qu'il est. Le premier auteur au sens de la nouvelle vague, c'est l'idée de Dieu dans le christianisme. Il dit : « Je vais faire ça. » Il aurait dû se taire et se repasser les rushes. Demander aux hommes ce qu'ils en pensaient. Ils lui auraient dit. Il aurait vu. •

Propos recueillis par Jean-Pierre Dufreigne